



HAL
open science

La critica literaria no es nada si...

Sylvie Patron

► **To cite this version:**

Sylvie Patron. La critica literaria no es nada si... Patricia Mayayo. En torno a Georges Bataille, Madrid, Ediciones Cruces, pp.207-218, 1998. hal-00698667

HAL Id: hal-00698667

<https://hal.science/hal-00698667>

Submitted on 30 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTES

LITTERATURE

VICTOR GIRAUD,
La Critique littéraire.
Le problème. Les théories.
Les méthodes.

Aubier (Ed. Montaigne), 1946, in-16,
208 p. (Collection "L'histoire littéraire".)

Revenant sur son expérience, qu'une longue carrière établit, M. Victor Giraud cherche à préciser les principes qui dirigèrent, durant près d'un siècle, son activité de critique. Pour mieux les définir, il a voulu les situer historiquement. C'est ainsi qu'il esquisse une histoire de la "haute critique", du moins en France, du moins ce qu'il nomme ainsi.

C'est la genèse des œuvres qui paraît à M. Victor Giraud l'objet fondamental de la critique. "La question essentielle à résoudre, nous dit-il, est au fond toujours la même. Etant donné l'individu Pierre Corneille et l'individu Blaise Pascal, comment ont-ils été amenés à concevoir et à écrire, l'un, *Le Cid*, l'autre les *Pensées* ?" Sainte-Beuve, Taine, Brunetière approchèrent ce problème avec des méthodes diverses. "Sainte-Beuve se persuada trop aisément, sur la parole et sur les flatteries de ses jeunes élèves, les Taine, les Renan, les Schérer, les Emile Deschanel, qu'il travaillait gravement dans son laboratoire à l'histoire naturelle des esprits...". A la vérité, seuls ses successeurs s'efforceront de donner à leurs analyses un ton méthodique et dogmatique qui répondent à la formule. Sainte-Beuve, auquel M. Giraud croit s'apparenter, avait plus de spontanéité, obéissant d'instinct à un "principe intérieur", dont il se rendit compte sur le tard. C'est d'une façon toute systématique au contraire que Taine, hégélien, voulut expliquer les œuvres par la *race*, le *milieu* et le *moment*. Il procédait de Sainte-Beuve sans doute, mais il eut, malgré cela, l'esprit plus philosophique que critique. Brunetière, plus "savant", comparait les genres littéraires aux "espèces" de l'histoire naturelle qui naissent, évoluent et déclinent. Faguet fut plus dilettante et Lanson regarda l'histoire littéraire comme une partie de l'histoire de la civilisation. M. Victor Giraud, lui, cherche dans la recherche des crises morales profondes, le principe d'une explication du génie.

Tout ceci est honnête, clairement dit, et comme on voit, très limité. L'auteur nous donne en exemple un bon nombre d'analyses de crises portant sur des écrivains familiers, de Calvin à Chateaubriand, et de Lamennais à Taine et à Brunetière eux-mêmes.

Il est, me semble-t-il, dans la modestie de ses propos une sorte de témérité qui s'ignore et mérite d'être montrée. La critique littéraire n'est rien (exercice d'histoire littéraire ou dialogue déréglé avec l'auteur) si elle n'est l'expression d'une philosophie (même on devrait dire plus généralement, sinon d'une religion, d'un système de vie). Par modestie, vouloir l'envisager comme un domaine limité de l'activité de l'esprit a pour conséquence une réduction des œuvres à des

mesures que sans doute leur nature excède. Et s'il est vrai qu'une philosophie y remédierait, c'est à la condition justement qu'elle apparaisse dès l'abord comme une contestation des possibilités de la critique. Et il se peut qu'on voie dans cette réserve un mouvement d'humeur tout étranger à la réalité de la critique : il n'en est rien. *En fait*, la formule que je donne répond à la méthode de Maurice Blanchot. Sans cette constatation fondamentale, on croit parler de poésie (la poésie, dans la littérature, est l'essentiel, *ce qui touche*), on se détourne de la poésie.

Mais nous sommes loin de cette tradition universitaire, dont M. Giraud publie aujourd'hui l'excellente vue d'ensemble. Loin également de la tradition proprement littéraire.

Dès lors le jeu du langage, pris dans le sens d'une ouverture sur tout le possible, est *associé* par la critique à l'effort de la pensée discursive. Exactement, la critique décrit les limites de cet effort (qui est le sien), se situe sur ces limites, et se définit comme l'extrême possibilité de la philosophie. (Cette méthode en un sens répond avec rigueur à des préoccupations que le surréalisme a formulées).

G. B.

LA CRITICA LITERARIA NO ES NADA SI...

Sylvie Patron

Las siguientes reflexiones estan sacadas de un libro que apareciera en 1998 en las ediciones del IMEC, en Paris, con el titulo *Una enciclopedia del espiritu moderno. Cincuenta anos de critica y de teoria literaria en la revista Critique*. Se ocupan del Georges Bataille critico. Aunque de un modo mas preciso y mas modesto también se ocupan de una posicion del Bataille critico en 1947. Que es la critica en 1947 ? Es una practica trransitiva, que se pregunta poco respecto a sus propios fundamentos, repartida entre el mundo universitario y el periodistico. Deliberadamente renuncio a hablar de Sartre y del debate acerca del compromiso de la literatura - particularmente agitado durante aquellos anos - que nos arrastraria hacia otras problematicas. Universidad, periodismo : de un lado, el que ensena, del otro, el que resena. Por una parte el método y, por otra, la cronica. De una parte, entonces, una cierta forma de permanencia, que puede llegar hasta la esclerosis y, por la otra, simplement la ocasion. Para acercarnos a la posicion de Bataille, me apoyaré en una nota de lectura publicada en el nº 8-9 de la revista Critique, consagrada al libro de un tal Victor Giraud titulado *La Critica literaria (Problema, teoria, métodos)*.

Como es habitual en *Critique*, esta nota se organiza en dos partes distintas. La primera es una presentacion general del libro en cuestion, con un resumen del tema, precisiones acerca de la naturaleza de la obra, recorrido de los distintos capitulos y citas de apoyo. Mucho mas personal, la segunda parte muestra eso que André Gide llamaba una influencia por reaccion. Diez anos antes de la publicacion de *La Literatura y el mal*, Bataille le concede a la critica una orientacion que la Universidad y sus trabajos siempre han ignorado. Pues él se pronuncia en favor de una critica mas consciente de si misma. De este modo, tanto el nombre como el proyecto de su revista se encuentran involucrados en el problema.

Desde el principio hasta el fin, se insiste en que los mismos términos se han redistribuido : el verbo “definir” (se trate de los principios definidos por Victor Giraud o de la critica, definida como la posibilidad extrema de la filosofia), las palabras “método” (los de Sainte-Beuve, Taine y

Brunetière por una parte, el de Blanchot, por otra) y “formula” (“la historia natural de los espíritus de Sainte-Beuve, “la formula que yo doy”). Mientras que lo decisivo, deducido a cada paso de aquello que se da por “esencial”, se desplaza de la cuestión del origen de las obras a la del reconocimiento de la poesía. Estas dos partes no tienen sin embargo el mismo grado de legibilidad. El resumen de lo que “se dice claramente” en el libro de Giraud cede el puesto a una consideración subjetiva, no carente de ambigüedades.

Al querer evitar “que se vea en esta reserva un cambio de humor, completamente ajeno a la realidad de la crítica”, Bataille se anticipa a una posible interpretación resentida de su lectura. Sabemos, sin embargo, que la posición que uno ocupa en una institución no es jamás del todo ajena a sus tomas de posición. Frente a frente, por tanto, Victor Giraud : summum del triunfo universitario, autoridad en el ámbito de la historia literaria (de la que debemos recordar que se impuso en Francia como disciplina, es decir, como objeto de enseñanza y de investigación, hacia 1895, aproximadamente la fecha en la que éste comenzaba su carrera) ; y Georges Bataille : carente de títulos universitarios y sin facilidad para publicar, director de una revista ciertamente alabada, pero poco comprada. El texto aparece sembrado de referencias a una relación de dominio ambivalente (“larga carrera” de Victor Giraud, historia de la “alta crítica” entrecorrido, “tradiciones” tanto universitaria como literaria, remitidas la una a la otra). Todo ello concurre a definir un espacio de posibilidades en el que la reacción de Bataille, lo que afecta también su estilo característico, encuentra su inscripción.

*

Lo que la primera parte del texto quiere hacer ver al lector, interpelado en el tercer párrafo (“tal como se ve...”) es, antes que nada, el carácter “muy limitado” de los propósitos contenidos en la obra de Victor Giraud y, en segundo lugar, la distancia que toma el comentarista frente al proyecto y a las categorías que le son propuestas.

Sin duda reduccionista, el enunciado citado en el segundo párrafo (“La cuestión esencial a resolver... es, en el fondo, siempre la misma. Dado un determinado individuo como Pierre Corneille o como Blaise Pascal,

como han sido llevados a concebir y a escribir el uno, *El Cid* y el otro, *Los Pensamientos* ?”). Sobre todo teniendo en cuenta que éste ha sido aislado de su contexto, de la serie de interrogaciones que desencadena en el libro (“ A consecuencia de qué circunstancias externas o intimas ? Que eventuales transformaciones ha padecido la idea primigenia a lo largo de la composicion ? Para realizar su sueño, en que fuentes se ha inspirado el escritor ? Los materiales tomados de otro, como los ha utilizado ?). Expeditivo, este inventario de los métodos y las soluciones anteriores, de Sainte-beuve a Lanson. Incluso nos sentimos tentados a interpretar como una ironía el abuso de las formas comparativas (“mayor espontaneidad”, “mas filosofo que critica”, “mas sabio”, “mas diletante”), el modo en que abrevia, mediante la conjuncion de coordinacion, en : “Faguet fue mas diletante y Lanson considero la historia literaria como parte de la historia de la civilizacion”, la caída : “El señor Victor Giraud encuentra en la investigacion de las crisis morales profundas el principio de una explicacion del genio”. En ningun caso, Bataille proporciona aclaracion alguna acerca de esta psicología traumática de la que Giraud cree sentar las bases, en un capítulo titulado : “Nuevas perspectivas : el estado de crisis”. Allí defiende el autor que el estudio de los grandes escritores debe fundarse en los momentos de crisis de su vida íntima, lo que permite iluminar tanto la estructura de su yo profundo, como los orígenes, la naturaleza y las interioridades de sus obras. En la segunda sección del libro, titulada “Precisiones y justificaciones”, todo su esfuerzo se vuelca en este extremo, que considera fundamental. A modo de ejemplos propone la crisis religiosa que separo a Calvino de la Iglesia, la crisis de escepticismo que atravieso Montaigne hacia 1576, la primera decepcion amorosa de Corneille, de la que se cree hizo de él el autor triunfante de *El Cid*. Desde el punto de vista de Bataille, “todo esto es honesto, claramente dicho, pero, como facilmente se ve, muy limitado”.

Para subrayar lo que, de un modo eufemístico, denomina “su reserva”, Bataille se apoya en diversos recursos estilísticos. Así, al presentar el libro en cuestion : “una historia de la ‘alta critica’, al menos en Francia, al menos, él así la denomina”. La repeticion del adverbio “al menos” señala hasta que punto se encuentra alejado de suscribir el estrecho nacionalismo de los estudios franceses y su caracter rigidamente jerarquizado. De este modo, a la vez que plantea el problema, lo mantiene

sin embargo a cierta distancia : “Es la génesis de las obras lo que le parece a Victor Giraud el objeto fundamental de la critica”. Distancia en la que insiste con la reiteracion del apellido. Por no hablar del *lapsus calami* que le atribuye al desdichado una actividad critica desarrollada “durante casi un siglo” (cuando el propio Giraud, en el prefacio de su libro, habla de “casi medio siglo”, lo que tampoco esta nada mal).

*

A lo largo del texto, Bataille manifiesta incidentalmente que tiene el proyecto universitario por una ilusion (“Es la génesis de las obras lo que le parece al señor Victor Giraud...”, “El señor Giraud cree emparentarse...”). La segunda parte se caracteriza sobre todo por una intensificacion de la polémica (“Hay, en mi opinion, en la modestia de sus propositos, una cierta temeridad que se ignora y que vale la pena senalar”). Bataille apunta aqui a eso que los defensores de la Nueva Critica de los años sesenta, empezando por Roland Barthes, denunciaron como la ideologia espontanea de la Universidad. Frente a la cual defiende la integracion del movimiento critico en una vision unitaria del mundo (“La critica literaria no es nada... si no constituye la expresion...”). En el espacio de un parentesis (“ejercicio de historia literaria o dialogo desordenado con el autor”) se barren todos los antagonismos de la vieja critica : el dogmatismo y el impresionismo, la objetividad y la subjetividad, la ciencia de la literatura y la charla literaria. Lo importante en la triada que viene a substituirlos (“filosofia”, “religion”, “sistema de vida”) es la eficacia y el sentido extra-literario que confiere a la literatura.

La propia palabra “literatura” es una especie de *hapax*, que no interviene en el texto mas que una vez, en la ultima frase del cuarto parrafo. Al resenar los objetos propuestos al conocimiento de los autores precedentes, Sainte-Beuve, Taine, Lanson, etc., nos damos cuenta de que no se trata de “la literatura”, sino de un conjunto definido como la suma de las obras nacionales (*El Cid* de Corneille, *Los Pensamientos* de Pascal, esas “obras maestras indiscutibles” que evoca el prefacio de Giraud) o de objetos que varian segun la naturaleza de la investigacion (“la historia natural de los espíritus”, segun Sainte-Beuve, los “generos literarios”, en el caso de Brunetière, la “historia literaria” de Lanson o la “explicacion del

genio” intentada por Giraud). “Querer considerar [la critica] por modestia como un ambito limitado de la actividad del espiritu tiene como consecuencia la reduccion de las obras a dimensiones que su naturaleza sin duda excede” : al contrario de Giraud, Bataille reivindica la inmodestia en critica literaria y establece la necesidad de substituir los metalenguajes (historico o psicologico) por una orientacion mas atenta a ese exceso que son las obras. Una vez que se ha establecido esta necesidad, la “literatura” - o mas exactamente la poésia - se presenta en su escritura. El criterio que permite distinguirlas pertenece al ambito de la emocion (“la poésia, en la literatura, es lo esencial, lo que conmueve”). La verdadera condicion de critico es entonces la de conmoverse o, como dice Bataille en otro sitio, la de sentirse desbordado.

El ultimo parrafo, que viene a continuacion de aquel en el que, acaso un poco tarde, se alaba el trabajo de Giraud, presenta dificultades reales. Dificultades que proceden del uso de términos abstractos (“todo lo posible”, “la posibilidad extrema”), de subrayos cuyo motivo no esta claro (“el juego del lenguaje... esta *asociado* por la critica al esfuerzo del pensamiento discursivo”), de autocorrecciones que no son sino ostaculos para la comprension del discurso (“El juego del lenguaje, entendido como una apertura...”, “Exactamente, la critica...”, “ese esfuerzo (que es el suyo)”). Sin que el principio de la nota nos haya permitido preverlo, la conclusion exige del lector una cierta familiaridad con el pensamiento de Bataille, pues la formacion de los conceptos remite a *La Experiencia interior* (1943). En este texto, las palabras “filosofia” y su sinonimo, “pensamiento discursivo”, estan siempre acompañadas de un componente negativo, por asociacion al proyecto, al trabajo o a la accion, y por oposicion a la experiencia y a la poesia que es uno de sus vectores. En lo que nos concierne, hay que volver a situar el lenguaje en sus dos usos : por una parte, el lenguaje como “juego”, como uso de palabras “con fines diferentes a lo meramente utilitario” (es la definicion que Bataille proporciona de la literatura) ; por otra, el lenguaje como “esfuerzo” (es la filosofia, la critica ordinaria). Facilmente se ve que la critica segun Bataille puede participar del uno y del otro. Si las relaciones de la critica y de la filosofia se formulan en dos ocasiones de forma aparentemente contradictoria (primeramente, “filosofia” es igual a “discusion de las posibilidades de la critica”, segundamente, “critica” es igual a “extrema

posibilidad de la filosofía”), es sin duda porque la palabra “crítica” debe ser concebida en dos sentidos diferentes. Hay pues una cierta contienda en el interior del texto entre una crítica “cerrada”, que es la que Giraud y sus predecesores han practicado siempre (un tipo de crítica discutible y discutada) y una crítica “abierta” en la que Bataille cifra todas sus esperanzas. La primera formulación puede aparecer como la versión anticipada de una representación que se convertiría en habitual a partir de los años sesenta : tan solo la filosofía posee los medios para comprender por qué la literatura va más lejos que ella (lo que equivale, a pesar de todo, a alimentar el sentido de superioridad de los filósofos). Por el contrario, la segunda le concede la primacía a una crítica diferente, una crítica que constituye el punto ciego de la filosofía.

Se podrían añadir algunas palabras sobre el argumento de autoridad contenido en el paréntesis final. Pues en él se presenta al surrealismo como el fundamento de las reflexiones precedentes. De hecho, hay alguna caracterización más atinada del movimiento de Breton que aquella en la que se dice que le ha otorgado al “juego del lenguaje” el sentido de “una apertura hacia todo lo posible” ? No nos olvidemos que Bataille forma parte de una generación que se abrió a la vida literaria en el período heroico de este movimiento ; y que, a la vez, no cesó de oponerse a él. Después de la guerra, como señala Bataille en varios artículos de la revista *Critique*, el surrealismo se le aparece como la forma más acabada del “sistema de vida”. La herencia del surrealismo reside en la coincidencia de la construcción y de la destrucción, de la aniquilación y de la maravilla. Pensemos, por ejemplo, en ese “punto del espíritu” que, según el *Segundo manifiesto* de André Breton, la actividad surrealista había de establecer, y al que Bataille hará alusión en varias ocasiones, en su artículo sobre Emily Brontë o en “Jean-Paul Sartre y la imposible rebelión de Jean Genet”.

*

Con la lectura de esta nota, se percibe que la crítica según Bataille no puede ser y a un gesto modesto, casi superfluo, que añade a posteriori a la obra algo que a esta necesariamente le faltaba. Por el contrario, se transforma en una crítica creativa, una crítica propiamente *literaria*, cuyo modelo se establece en la obra de Blanchot.

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, professeur agrégé à l'Université Paris 7-Denis Diderot, Sylvie PATRON a soutenu en juin 1996 une thèse de doctorat sur la revue Critique. Elle prépare actuellement un livre sur le même sujet.

Ex alumna de la Escuela Normal Superior de Fontenay-Saint-Cloud, profesora en la Universidad Paris 7-Denis Diderot, Sylvie PATRON a sostenido en junio de 1996 una tesis de doctorado tratando de la revista Critique. Esta preparando un libro sobre el mismo tema.